

EFFRAIE

NUMERO 6-1988



ISSN 0952-5878
M. GUYON

**Groupe d'étude et de protection
des Vertébrés de l'Ain
CORA-Ain**

**C.E.V.R.
Centre d'Etude
des Vertébrés du Rhône**

PERIODES DE CHANT DE 46 ESPECES D'OISEAUX DANS L'OUEST LYONNAIS

par Romain JULLIARD et Laurent MANDRILLON

INTRODUCTION

Cette présente étude a pour but de faire ressortir les principales périodes de chant de 46 espèces d'oiseaux régulièrement présentes sur les communes de La Tour de Salvagny et de Dardilly. En d'autres termes, elle dresse "le calendrier des chants" de ces espèces. Quelle est la période de l'année où l'intensité du chant du Troglodyte est maximale? Quand la taille s'arrête-t-elle de chanter? C'est à ce genre de question que nous essaierons de répondre.

Cette étude est d'abord le fruit de centaines d'heures passées sur le terrain à dénombrer les chants. Il s'agit en effet de comptabiliser, pour chaque espèce étudiée le nombre de chanteurs ou le nombre de strophes entendus dans une sortie (sortie de moyenne 3 heures effectuées à partir de 2 itinéraires échantillons stricts, l'un sur la commune de La Tour de Salvagny l'autre sur la commune de Dardilly). C'est à partir des chiffres obtenus (que nous vous épargnons) et par un jeu de moyennes effectuées par quinzaine que nous avons pu élaborer des conclusions. Ces moyennes tiennent compte de la durée et du moment de la sortie (matin ou après-midi).

L'étude repose sur les observations et les écoutes faites du 01/01/1987 au 31/10/1988.

ESPECES ETUDIEES et CRITERES RETENUS

Pour certaines espèces, le "critère" retenu est : Nombre moyen de chanteurs/Sortie.
Pour d'autres, le "critère" retenu est : Nombre moyen de strophes/Sortie - S.
Le critère S est le plus logique; en effet une Mésange charbonnière qui chante pendant 10 minutes d'affilée ne devrait pas être "comptée" de la même façon qu'une autre chantant 10 secondes; mais comment compter les strophes incessantes de la Mésange charbonnière? C'est pourtant ce qu'on s'est efforcé de faire pour le Coucou, la Tourterelle des bois et le Serin.

Liste des espèces par ordre systématique.

Merle rouge	(S)	Troglodyte commun	(C)
Traquet des bois	(S)	Rouge queue noir	(S)
Traquet de chamois	(S)	Troglodyte des jardins	(C)
Epave ramier	(S)	Fauvette à tête noire	(C)
Tourterelle d'Europe	(S)	Poivrot d'été	(S)
Tourterelle des bois	(S)	Poivrot véloce	(C)
Coucou gris	(S)	Poivrot écarlate	(S)
Pic veuf	(S)	Bulot à triple bandeau	(S)
Pic épeautre	(S)	Mésange naine	(C)
Pic épechène	(S)	Mésange boréale	(C)
Alouette des champs	(C)	Mésange noire	(C)
Alouette de cheville	(C)	Mésange bleue	(C)
Troglodyte nain	(S et C)	Mésange charbonnière	(C)
Accenteur au culot	(C)	Sittelle torchepipe	(C)
Rouge gorge	(C)	Grinçonneur des jardins	(S)
Bousinier phénilite	(C)	Loriot jaune	(C)
Rouge queue à F. blanc	(S)	Pisson des arbres	(S)
Traquet noir	(C)	Serin cili	(S)
Merle noir	(C)	Verdier d'Europe	(S)
Orvet alpin	(C)	Chantrelle	(C)
Orvet étuvé	(S)	Linotte mélodieuse	(C)
Hyphantre polyglotte	(C)	Bronze orné	(S)
Fauvette lusitane	(S)	Bronze proyer	(S)

PERDRIX ROUGE

La période de chant semble s'étaler surtout entre fin février et début octobre. (avec quelques chants entendus à la fin décembre). Aucun chant entendu en janvier et novembre.

CAILLE DES BLES

Premier chant le 28/04 puis le 01/05 à La Tour de Salvagny. Il faudra attendre ensuite le 17/05 pour entendre à nouveau un chant (mi-mai : installation générale des nicheurs). Le chant semble assez régulier tout au long de la période de nidification (culmine de mi-juin à mi-juillet). Dans la première quinzaine d'août, le chant est encore régulier en 1987, il est noté encore le 11/08. Derniers chants en 1988 à mi-juillet.

FAISAN DE CHASSE

En janvier, les "co-cock" du Faisan sont émis rarement. La reprise générale de ces chants est notable entre le 10 et le 15 mars avec un maximum particulièrement net dans les premiers jours d'avril. Après la mi-mai, l'intensité du chant décroît progressivement pour cesser à fin juillet. Quelques chants peuvent être entendus occasionnellement en automne (11/10, 18/10, 30/12).

PIGEON RAMIER

C'est exceptionnellement tard, le 13 mars, que les premiers chants de Pigeon ramier se font entendre en 1987, mais en 1988, des Pigeons ramier hivernants chantent dès la mi-janvier...! (hiver doux). Dans l'ensemble, pendant toute la belle "saison" les chants semblent être très réguliers de mi-mars à mi-août. Dernier chant le 31 août en 1987, quelques uns jusqu'à mi-septembre en 1988.

TOURTERELLE TURQUE

En janvier et février, le chant est peu soutenu, émis essentiellement par temps ensoleillé. C'est en mars que le chant devient abondant, son intensité culmine tout mars et avril (surtout début avril). De mai à mi-juillet, le chant est émis un peu moins souvent qu'en mars-avril, mais assez régulièrement. Puis à fin juillet, mais surtout dans la première quinzaine d'août, on note une recrudescence très nette des strophes (maximum de l'année!) raison? A fin août et en septembre, le chant "s'essouffle" un peu, il devient rare en octobre et en novembre, il reprend un peu en décembre.

TOURTERELLE DES BOIS

C'est vers le 22 avril que l'on peut entendre les premiers chants des Tourterelles des bois, l'arrivée générale est notée début mai. Dès lors, les Tourterelles des bois lancent leurs strophes inlassablement et la fréquence du chant est plus importante entre mi-mai et mi-juillet (maximum peu évident de mi-juin à mi-juillet !). Mais, assez brusquement, le chant décroît très vite à fin juillet ou au début d'août. A mi-août, il cesse totalement. Un dernier chant le 21/08.

COUCOU GRIS

Le chant retentit sans doute dès l'arrivée des Coucous gris sur la zone (le 07 avril pour les deux années). La grande vague d'arrivée de la seconde quinzaine d'avril marque le premier des chants. En mai le chant bat son plein (maximum mi-mai). Puis le chant décroît progressivement en juin pour cesser le 28/06 (le 05/07 en 1985). Pour l'anecdote, notons un chant en Camargue le 21/07/1987!!

PIC VERT

La rigueur hivernale de janvier 1987 retarde sans doute la reprise des chants. Mais brusquement dès février, les strophes s'enchaînent inlassablement ; les Pics vert se répondent, juchés sur leur tronc respectif. Dès lors, le chant est très courant ; il culminera à fin mars et au début d'avril. Après le 15 avril, les chants cessent progressivement (début des pontes). De mi-mai à fin juin, les strophes sont très rares (surtout la première quinzaine de juin). Quelques strophes cafouilleuses sont audibles en juillet et surtout en août. Peu de chants sont entendus en automne avec cependant, un "pic" relatif vers fin octobre. Les strophes sont peu nombreuses en décembre (une légère reprise vers Noël).

PIC EPEICHE

En 1988, le premier tambourinage est entendu le 12/01. En 1987, le premier tambourinage est entendu le 14 février seulement (hiver très rigoureux). Dès lors, le tambourinage prend de plus en plus d'ampleur au fur et à mesure que le printemps arrive (maximum noté de mi-mars à mi-avril). En avril, les percussions sont encore très régulières, elles diminuent assez nettement en mai. Le dernier tambourinage est entendu à Dardilly le 29 mai. Bizarrement, plus de "tambour" jusqu'à la fin de l'année (dans le Vercors les 29 et 30/12/1987).

PIC ÉPEICHETTE

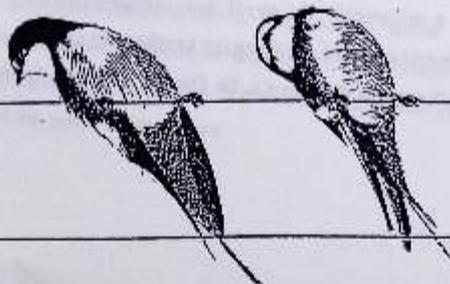
C'est en effet toute l'année que le "chant" du pic épeichette est susceptible d'être entendu. Par les plus fortes intempéries hivernales ou par lourdeur caniculaire de l'été, l'on entend les strophes de l'épeichette. En janvier, février, le chant est sporadique, lancé seulement occasionnellement. Il devient régulier et au maximum en mars dans la première quinzaine d'avril. En mai, jusqu'à mi-juin, l'épeichette ne chante guère plus : la nidification le rend discret. Mais de fin juin à septembre, les chants reprendront de plus en plus nombreux ("pic" postnuptial en août et septembre). Le chant est encore courant en novembre mais peu répété. Peu de chant en décembre.

ALOUETTE DES CHAMPS

C'est le 06/02 que sont entendus les premiers chanteurs. Après, l'intensité du chant est croissante jusqu'à début avril qui marque le point culminant des chants. De mi-avril à début juillet, le nombre de chanteurs par sortie est à peu près stable, il a baissé par rapport à début avril. Dans la dernière quinzaine de juillet et jusqu'au début août, les chants diminuent. Le dernier chant est noté un 04/08 (chant sans conviction). C'est la mue estivale : silence. Des chants d'automne, limités, sont entendus du 20/09 au 11/11 et même un chant sans conviction retentit le 21/11.

HIRONDELLE DE CHEMINEE

C'est à la fin mars que l'on entend le premier chant à Dardilly. Immédiatement, le chant va augmenter dans cette première décade d'avril, suivi d'une baisse relative à fin avril. En mai, le chant est à son point culminant (surtout début mai). Puis la première quinzaine de juin est marquée par la relative rareté de ces chants. Mais dès la sortie des jeunes à fin juin ou début juillet, les chants estivaux sont courants surtout dans la première quinzaine d'août. Parallèlement au début du passage postnuptial à fin août, le chant cesse assez brusquement : encore courant dans les premiers jours de septembre le chant "disparaît" peu à peu jusqu'à mi-septembre.



TROGLODYTE MIGNON

L'intensité du chant hivernal varie beaucoup en fonction de la météo. Très peu de chanteurs sont entendus en janvier 1987 pendant la vague de froid, en revanche le chant du Troglodyte est régulier pendant le mois très doux de janvier 1988. C'est peu à peu en février que les chants se généralisent avec un maximum final entre fin mars et fin avril. En mai et juin, le chant diminue légèrement, il reprend peut-être au début de juillet (pour une nouvelle nichée?). Mais, l'ardeur des Troglodytes est stoppée à la fin juillet, à cette époque et en août, on peut entendre des jeunes se lançant dans l'exercice du chant (chant cafouilleux et en sourdine). En septembre, le chant est encore assez peu noté, il augmente sensiblement dès mi-octobre.

ACCENTEUR MOUCHET

En hiver le chant est rare, émis parfois en sourdine (1 seule fois en janvier). En février, on note déjà une hausse des chanteurs, le "pic" est noté tout le mois de mars jusqu'en avril. En mai, le chant est déjà beaucoup plus sporadique, il est rare au début de l'été. Le dernier chant est noté le 16 juillet. A l'automne, quelques chants ont été entendus assez rarement de la fin septembre à la fin octobre.

ROUGE GORGE

En 1988, pendant l'hiver très doux, quelques chants assez timides sont entendus, mais en 1987, pendant l'hiver très rigoureux, le premier chant n'est noté qu'à mi-février. A cette période, une légère reprise est sensible, elle culminera en même temps que le passage pré-nuptial de mi-mars au 10 avril environ. Au delà de mi-avril, les chants diminueront progressivement pour s'éteindre quasi-totalement entre le 20 juillet et le 10 août environ. Peu à peu, à la mi-août et en septembre, on commence à réentendre le chant du Rouge gorge, timide à cette saison, peut être émis par des jeunes. De mi-octobre à mi-novembre, les chants retentissent de partout, c'est le deuxième "pic" de l'année correspondant au passage d'automne. Après mi-novembre, le chant a beaucoup baissé, les candidats à l'hivernage chantent peu en décembre.

ROSSIGNOL PHILOMELE

Le 05 avril, retentit le premier chant à La Tour de Salvagny. Mais une "grosse vague" se produit à la mi-avril, la plupart des Rossignols sont arrivés et le concert des chants à l'aube est magnifique. Aux tout premiers jours de mai, c'est le point culminant des chants. Une baisse sensible est déjà notée dans la deuxième quinzaine de ce mois (deux fois moins de

chanteurs qu'au début de ce mois). En juin, le chant cesse progressivement (surtout après le 15 de ce mois). Dans la première quinzaine de juillet, les chants sont rares mais présents. Bien sûr ces chants ne sont pas très vigoureux jusqu'à la mi-juillet. En août, rarement, l'on entend quelques bribes (30/07 ; 1/2/7/18/20 et 21 août) peut-être émis sur les jeunes de l'année.

ROUGE QUEUE NOIR

A la mi-mars, assez régulièrement, les premiers chants de Rouge queue noir sont signalés ; rapidement, de la fin mars au 20 avril environ (ponts), les chants sont au maximum de leur intensité. En mai, une légère baisse est donc enregistrée surtout à la fin du mois (période de nourrissage intensif). En juin, le mâle (mais aussi la femelle) rechangent un peu en vue d'une deuxième nichée. C'est probablement à partir de son l'éclosion (vers mi-juin) que le chant baisse très nettement, il devient rare dans la deuxième quinzaine de juillet, très rare dans la première quinzaine d'août. Mais peu à peu, vers le 20 août, on enregistre le début de la reprise automnale des chants qui culminera fin septembre. En octobre, le chant diminue de jour en jour, le dernier a été entendu un 18 octobre.

ROUGE QUEUE A FRONT BLANC

Dans le courant d'avril, rarement à la fin mars, les premières strophes du Rouge queue à front blanc retentissent dans les parcs et les jardins, mais on peut noter aussi que les migrateurs de printemps qui font halte dans les champs de Dardilly, peuvent occasionnellement chanter (le 25 avril 1987). Chez les nicheurs, l'installation n'est véritablement terminée qu'en mai, à la fin de ce mois le chant est au maximum. En juin, il est déjà nettement moins soutenu, il s'éteint rapidement dans les premiers jours de juillet (dernier le 06/07/1987). En outre, un chant a été entendu le 30/08/1988.

TRAQUET PATRE

Le 27 février, sous la pluie, le premier mâle de Traquet père chante près de la femelle (le 20/02 en 1988). A la mi-mars, presque tous les nicheurs sont installés. Le maximum des chants est noté de la mi-mars à la mi-avril (surtout fin mars). Au fur et à mesure que la saison avance, les chants baissent progressivement d'intensité à partir de fin avril. Cette baisse est déjà assez remarquable dans la deuxième quinzaine de juin. Cependant, en juillet, le chant n'est pas rare ; il cessera très brusquement dans les tout premiers jours d'août (le 04) ou à fin juillet. En novembre, alors que les candidats à l'hivernage sont particulièrement communs en 1987, un mâle chante avec insistance le 04/11/1987. De même, un oiseau local chante le 26/09/1988. Les chants automnaux ne sont donc pas à exclure.

MERLE NOIR

En janvier 1988, mois très doux, quelques chants de merle sont déjà entendus même

en pleine campagne. En 1987, c'est avec hésitation que les premiers *Merles chanteurs* se manifestent le 08 février. C'est à la mi-mars que ces chants deviendront nombreux. En avril, le nombre de ces chants semble atteindre un seuil stable. Mais les chants de début mai seront encore plus nombreux (maximum de début mai à mi-juin). Puis, avec le mois de juillet, le chant diminue rapidement ; à la fin juillet il est rare. Le dernier chant sans conviction est noté le 01 août à La Tour de Salvagny. Cependant à Lyon un chant timide est noté le 15 septembre. De même, à La Tour de Salvagny, on entend un chant le 17 décembre.

GRIVE MUSICIENNE

Les hivernantes, particulièrement nombreuses, de janvier 88, chantent très rarement. Une hausse de ces chants est sensible dès la mi-février et de mars au 10 avril environ. Les nicheurs mais surtout les migrateurs chantent beaucoup (maximum fin mars). A la mi-avril il ne reste que les nicheurs dont le chant est régulièrement entendu en mai, juin et largement jusqu'à la mi-juillet. Dès lors et jusqu'à la fin septembre, le silence des grives musicienne est complet. En octobre et novembre le flot de grives musiciennes qui traversent la région permet d'entendre quelques chants émis sans conviction, ainsi que chez les candidats à l'hivernage de décembre.

GRIVE DRAINE

En janvier, les strophes sont rares. C'est après la mi-février et jusqu'à la fin mai que l'on a le "pic" des chants printaniers. Le 23 mai 1987 à La Tour de Salvagny, le ciel est bleu azur mais la fraîcheur est de rigueur : 7 °C; le vent est nul. Une Grive draine lance 143 strophes d'affilé du haut du cèdre près des maisons du lac! (audible à 600m). On note que la Grive draine émet des strophes un peu d'une façon capricieuse, selon son humeur. Curieusement en juin, le chant est entendu une seule fois, le 8 ! Puis le silence estival est de rigueur mais il semble qu'une Grive draine émet des strophes en sourdine le 14 août à La Tour de Salvagny. Très peu de chant de septembre à novembre, mais à nouveau de très nombreuses strophes à Noël.

HYPOLAIS POLYGLOTTE

Très précoce les deux années, l'Hypolais polyglotte est notée chanteuse dès le 22 avril 1987, le 23 avril en 1988. Déjà, à la fin avril, les couvées sont nombreuses! Puis les Hypolais arrivent encore courant mai, et à la fin du mois, tous les nicheurs sont installés : le 25 mai marque le point culminant des chants. Une baisse progressive est enregistrée courant juin et encore aux premiers jours de juillet. Peu de couples semblent vouloir élever une deuxième nichée. Ainsi les chanteurs de juillet ne sont pas nombreux. Après le 16 juillet, aucun chant n'est entendu. En août, c'est par les cris qu'il faut repérer les Hypolais polyglottes. En 1988, à

la fin juillet et début août, un chant plutôt émis en sourdine a cependant été entendu mais uniquement vers 20h-20h30.

FAUVETTE BABILLARDE

Au passage pré-nuptial relativement important dans le secteur, le chant est parfois abondant surtout de fin avril à début mai. En juin, il ne reste que les rares nicheuses (1 à 3 couples) qui chantent peu dans la première quinzaine de juin. En revanche, le chant redevient régulier à fin juin puis il baisse à nouveau jusqu'au 14/07. Un indice, probablement migrateur, chante le 16/08/88!!.

FAUVETTE GRISETTE

Le premier chant de la Fauvette grisette ne sera entendu que le 18/04/1987, le 10/04/1988. A fin la avril et en mai, on peut se demander si les migrateurs chantent au passage ; les chanteurs sont probablement essentiellement des nicheurs...? Le mouvement des chants dans la saison est assez net : premier point culminant dans la première quinzaine de mai puis petite baisse dans la deuxième quinzaine (nourrissage de jeunes éclos). Beaucoup de chants à nouveau début juin, mais après la mi-juin, le chant baisse d'intensité, il cesse brusquement le 16/07. P. Géroudet ne mentionne pas de chants en août et septembre. Or nous avons entendu à plusieurs reprises des chants de Fauvette grisette, certes émis sans conviction, entre le 10 et le 26/08.

FAUVETTE DES JARDINS

Dans la dernière décade d'avril, les premières Fauvettes des jardins animent les buissons par leurs chants mélodieux ; mais la grande majorité de ces Fauvettes des jardins n'arrivera qu'en mai. C'est à la fin de mai que les chants culminent avec l'installation de tous les nicheurs. Les migrateurs chantent très certainement en mai. En juin; et jusqu'à la mi-juillet, le chant est soutenu régulièrement. Petit à petit, de la mi-juillet à début août, le nombre des chanteurs diminue et les chants plein d'entrain sont remplacés par des chants soutenus en sourdines. Les derniers chants avec entrain étant notés fin juillet. Tout août et jusqu'au 09 septembre, l'on note des chants de Fauvettes des jardins, tous en sourdine.

FAUVETTE A TETE NOIRE

C'est à la mi-mars que les premiers chants sont entendus. Dès lors, les chants progressent brusquement dans la première quinzaine d'avril, augmenteront encore jusqu'à la mi-mai (maximum début mai). De fin mai à mi-juillet, les chants ont atteint une relative stabilité, une certaine constance. A la fin juillet, le nombre de chants a sérieusement baissé. En août (première quinzaine), des chants sans conviction sont audibles ; après la mi-août ces

chants deviennent très rares. Une légère reprise est notée dans les premiers jours de septembre avec la migration et cette reprise des chants, d'intensité très variable entre 1987 et 1988, est très nette dans la deuxième quinzaine de septembre. Après le 10 octobre, la migration cesse brusquement, les chants sont rares (14,15 et 18/10). Dernier chant le 18/10 les deux années.

POUILLOT SIFFLEUR

Seulement un (ou deux) couples de Pouillots siffleurs nichent dans le secteur (La Tour de Salvagny). Mais le passage y est facilement détectable au printemps grâce au chant. Premier chant le 20 avril en 1987, le 11 avril en 1988. Immédiatement, le passage (et donc le nombre de chanteurs) culmine dans la dernière décade d'avril. Le passage se poursuit au moins jusqu'à la mi-mai. En juin, retentissent les strophes du couple nicheur de La Tour de Salvagny (silence de ce couple à la fin mai). Le dernier chant : le 05/07 en 1985, 02/07 en 1987 (comme en 1986), et le 09/07 en 1988. Il est très discret en automne.

POUILLOT VELOCE

En 1987, le premier chant de pouillot vélocé entendu assez tardivement le 18 mars; en 1988, premier chant le 22/02, reprise générale à la mi-mars. Mais ceux-ci augmentent rapidement de jour en jour. Début avril, c'est le point culminant des chants chez le Pouillot vélocé. Par la suite, les chants restent nombreux ; ils baissent d'intensité après la mi-mai et jusqu'à la mi-juin. Une très légère reprise est notée dans la deuxième quinzaine de juin (deuxième nichée,?). En juillet, le chant "baisse" de jour en jour, il cesse totalement dans la première quinzaine d'août. Le 14 août 1987, deux chanteurs à La Tour de Salvagny marquent le début de la reprise automnale, celle-ci est optimale à la fin septembre. Dernier chant le 18/10 avec encore deux chanteurs à La Tour de Salvagny le 03/11/87, très tôt le matin et le 29/10/88 (un chanteur). Pas de chant noté chez les rares candidats à l'hivernage de mi-novembre à début janvier.

POUILLOT FITIS

Précisons d'abord le statut du Pouillot fitis dans notre secteur : un couple niche en tout et pour tout (à La Tour de Salvagny). Mais les migrateurs sont abondants aussi bien au printemps qu'à l'automne. Entre la mi-mars et le début avril retentissent les premiers chants de Pouillots fitis migrateurs. Au fur et à mesure que le passage s'accroît, les chants augmentent d'intensité (le chant semble culminer dans la deuxième décade d'avril). En mai, le passage a baissé mais les strophes sont encore nombreuses. Notre dernière trace du passage se situe un 16/05. En juin-juillet, les strophes entendues sont le fait du couple nicheur de La

Tour de Salvagny (derniers chants les 14 et 16/07). En automne, des chants assez faibles sont entendus pendant tout le passage (05/08 au 26/09).

ROITELET TRIPLE BANDEAUX

En 1987, le premier chanteur n'est noté que le 13/03. Mais en 1988, pendant un hiver exceptionnellement doux, quelques triples bandeaux chantent un peu dès la mi-janvier et en février. Mais la véritable reprise est notée dans la première quinzaine de mars. De mi-mars à fin avril le chant des nicheurs et des migrants se superposent (maximum de l'année début avril). En mai, les nicheurs chantent encore assez souvent, mais peu de juin à août inclus. Dès les premiers jours de septembre, mais surtout à la fin (revenant en octobre jusqu'à début novembre), les migrants d'automne chantent volontiers.

MESANGE NONNETTE

Au fur et à mesure que le printemps pointe, les chants se font de plus en plus réguliers (en février, rarement en janvier). Le chant semble culminer assez nettement dans les premiers jours d'avril (comme les autres Mésanges). Dès fin avril, le chant a assez nettement diminué. En mai, puis en juin et en juillet : le chant diminue régulièrement. En août, l'on note encore quelques rares chanteurs timides ainsi qu'à fin septembre. La période automnale d'octobre et novembre marque une "pénurie" des chanteurs. Vers Noël, les chants reprennent assez nettement, plein d'entrain déjà.

MESANGE BOREALE

D'une manière générale, le chant est entendu irrégulièrement dans l'année. Pas rare en hiver, le chant est davantage soutenu de mi-mars à mi-avril. De fin avril à fin juillet, le chant est occasionnel dans l'ensemble, rare en août-septembre. En octobre, novembre, aucun chant n'est entendu et il faut attendre mi-décembre pour entendre à nouveau un chant.

MESANGE NOIRE

D'une manière générale, le chant retentit pratiquement toute l'année. En janvier encore, le chant est plutôt irrégulier mais de début février à mi-avril l'on note une stabilité du nombre moyen de chanteurs par sortie (maximum début avril). Dès la seconde quinzaine d'avril, les chants baissent sensiblement et en mai jusqu'au 15/06, les Mésanges noires sont affairées au nourrissage et chantent peu. De juillet jusque dans le courant de l'automne, l'intensité du chant décroît très progressivement et il devient plutôt rare en octobre. Puis en novembre et dans la première quinzaine de décembre, aucun chant n'est entendu ! A Noël, les Mésanges noires se remettent à chanter parallèlement à la reprise des chants chez la Charbonnière.

MESANGE BLEUE

Pas de chant en janvier, c'est progressivement en février que les chants se généralisent. Puis du 15 mars au 20 avril environ les chants sont à leur point culminant (surtout début avril, juste avant la ponte). Puis, de fin avril à fin mai, les chants non rares diminuent progressivement pour, apparemment, cesser brusquement début juin. La période juin-juillet-août est silencieuse avec néanmoins des chants entendus le 10 juillet, 05 août et le 16 août. Tout le mois de septembre, une légère reprise est notée (02/09 et 15/09). Aucun chant en octobre et novembre. Une légère reprise est notée un peu avant Noël.

MESANGE CHARBONNIERE

Avec la vague de froid de janvier 1987, les chants sont sans doute limités mais déjà nombreux près des maisons. Une brusque augmentation de ces chants est notable dans les premiers jours de février. De là jusqu'à la fin mars, les chants très nombreux seront relativement réguliers, mais ils culmineront au début du mois d'avril. Avec les premières pontes de mi-avril puis jusqu'à la fin mai (élevage des jeunes), les chants perdent de leur intensité. Brusquement en juin, les chants deviennent occasionnels ! et ils sont rares en juillet (04/06 et 11/07). Encore un chant le 08/08 (~ 5 strophes). Tout l'automne, dès le 01/09, les chants sont rares mais réguliers avec un "pic" relatif dans la deuxième quinzaine d'octobre. Encore un chant le 05/11. Ensuite il faut attendre la reprise des chants de mi-décembre (dès le 13). Vers Noël déjà les chants retentissent souvent.

SITTELLE TORCHEPOT

Qu'il vente ou qu'il neige, le chant de la Sittelle torche-pot n'est pas rare en janvier, il augmente progressivement en février au fur et à mesure que le printemps pointe ses beaux jours. Le point culminant des chants est particulièrement net du 20 mars au 10 avril environ. Puis avec le début des pontes, le chant diminue dès mi-avril (!) et s'éteint en mai et juin. En été, quelques chants peu convaincants ont été entendus régulièrement de fin juillet à mi-octobre. En novembre, le chant est particulièrement rare (02 et 11/11) mais une reprise générale des chants est notée dès la mi-décembre.

GRIMPEREAU DES JARDINS

La rigueur du mois de janvier 1987 n'incite pas nos frères Grimpereaux des jardins à chanter! (strophes occasionnelles, aucune pendant la vague de froid). Quelques strophes en

janvier 1988 (très doux). En février, une hausse des chants est noté. Le 15/02, un oiseau émet 43 strophes de suite. De mi-février à fin mars, le chant est régulier dans l'ensemble mais très fluctuant selon les journées. Le chant est plus régulier en avril et mai. Après la fin mai, le chant baisse d'intensité assez rapidement. Tout l'été, les strophes seront rares ; isolées (~ 20/06 au 10/09). Un léger regain des chants est noté dans la deuxième quinzaine de septembre et début octobre. Très peu de chants de mi-octobre à mi-décembre.

LORIOT D'EUROPE

C'est dans la dernière semaine d'avril, époque où les premiers Loriots arrivent, que les premiers chants retentissent. Début mai, le chant est déjà courant mais il culminera dans la deuxième quinzaine de mai. Dans la première quinzaine de juin, les strophes sont encore très courantes. Mais à partir du solstice d'été, les strophes sont beaucoup moins nombreuses, elles deviennent sporadiques. Néanmoins elles sont encore entendues tout le mois de juillet et tout le mois d'août rarement (→ 25/08). Les Loriots exceptionnellement tardifs en septembre 1987 ne chanteront pas.

PINSONS DES ARBRES

Pendant l'hiver exceptionnellement doux de 1988, quelques Pinsons des arbres n'hésitent pas à chanter en plein mois de janvier (dès le 12/01). En 1987, c'est le 23 février que retentit le premier chant (couplet le 24/02). (hiver très rigoureux). Déjà à fin février, la reprise est générale. En mars, les mâles égrèneront leurs strophes inlassablement. Le chant semble "s'essouffler" un peu en avril. De début mai à mi-juillet, les chants du Pinson des arbres sont réguliers et abondants. D'une façon étonnante, les chants cessent brusquement soit aux premiers jours d'août (1987 dernier chant le 02/08 alors que les strophes étaient encore abondantes à la fin juillet) soit à la mi-juillet comme en 1988. Cependant, une strophe hésitante est notée le 26/08 à la Tour de Salvagny. Aucun chant en automne dans le secteur mais un le 12 octobre à Lyon.

SERIN CINI

Pas d'hivernage constaté dans le secteur, mais les 2 ou 3 hivernants de Lyon (St. Just) pendant l'hiver 87-88 n'ont pas hésité à chanter à la faveur d'un beau rayon de soleil. Chez nous, les premiers Serins cinis sont notés d'ordinaire à la mi-mars; les chants sont déjà très nombreux. Pendant quatre mois, d'avril à juillet inclus, les chants sont abondants, les variations de l'intensité du chant à l'intérieur de cette période sont peu sensible (diminution en mai). Les deux années, très brutalement, les Serins cinis arrêtent de chanter entre le 05 et le 10 août. Pendant un mois, de mi-août à mi-septembre, les strophes sont très rares et cafouilleuses. Une légère reprise est notée de fin septembre à fin octobre.

VERDIER D'EUROPE

En 1987 le premier chant n'est noté que le 11/02. Mais en 1988, l'hiver exceptionnellement doux incite quelques Verdiers à chanter même assez souvent (à Lyon dès le 01/01). A la fin février et en mars, le chant augmente très sensiblement, la période maximale s'étalant du 15 mars au 15 avril environ. De mai à juillet, le chant devient sporadique et faible (dernier chant un 11/08). Cependant, à l'automne, des chants assez faibles sont entendus à la fin septembre, en octobre et même le 02/12/87!

CHARDONNERET

En janvier et février le chant est rare, peu soutenu. Ce n'est qu'en mars que le chant devient plus régulier, puis, avec l'arrivée des migrateurs en avril, on note de très nombreux chanteurs ("pic" de mi-avril). En mai, pendant la période de couvainon, les chanteurs ne sont pas fréquents, ils se manifestent un peu plus dès début juin (nouvelle ponte?). Petit à petit, le chant décroît à partir de juillet. Si bien qu'en août, il est occasionnel. Pas rare en septembre, le chant deviendra assez courant au cours du passage postnuptial de début octobre à mi-novembre. En décembre, le chant est occasionnel.

LINOTTE MELODIEUSE

Assez curieux et assez contradictoire semble être le schéma du calendrier des chants chez la Linotte mélodieuse. Tout d'abord, aucun chant entendu en janvier (froid et neige). C'est début février que les premiers chants sont entendus. Le "pic" apparent des chants de mi-février à mi-mars est dû à la surabondance de Linottes pendant cette période dans le secteur (jusqu'à plus de 400 à Dardilly et 135 à La Tour de Salvagny). Ce relatif creux de fin mars est probablement dû au départ de ces grandes troupes hivernales. Un nouveau "pic" est noté chez les oiseaux nicheurs (- 104 à 155). Une baisse est sensible ensuite de fin mai à début juin. Sans être nombreux, les chants estivaux de juillet à septembre ne sont pas rares ; ils le sont plus d'octobre à décembre (très rares en novembre).

BRUANT ZIZI

En janvier, le chant est rare. A la mi-février, le chant devient plus régulier. Dès lors, les chants augmenteront faiblement. De mi-mars à mi-mai, les chants sont très courants. On note brusquement un silence relatif à la fin mai (ponte?), mais en juin le chant n'est pas rare. D'ailleurs, après la nidification de fin juin à début août, on note une recrudescence des chants (maximum de l'année). Même en pleine après midi chaude de juillet, le Bruant zizi égrène ses strophes sans arrêt. Curieusement, cette période estivale (post-nidification)

marque le maximum des chants dans l'année. Après la mi-août et en septembre, les strophes sont occasionnelles et peu nombreuses. En octobre, on note une légère reprise, mais en novembre et décembre, le chant est assez rare (surtout décembre).

BRUANT PROYER

Le Bruant proyer, hôte caractéristique de la commune de Dardilly, n'hiverné pas dans notre secteur. C'est donc le 08/03 que l'on entend les premiers chants lorsque les nicheurs s'installent. Rapidement, les chants augmentent pour atteindre leur apogée de mi-avril à mi-mai. En juin, et surtout en juillet, les chants dominent assez nettement. Le dernier chant est l'œuvre d'un jeune de l'année, le 29/07. Un fort passage d'automne a été noté les deux années, il a été alors entendu quelques chants les 10/10, 17/10 et 04/11.

NOTE SUR UN RASSEMBLEMENT D'EDICNEMES CRIARDS
(*Burhinus oedicnemus*) à CHASSAGNY
 par Gérard PIAU

PRESENTATION DU SITE

Il s'agit d'une zone de 2 kilomètres de long environ, sur 1 kilomètre de large, s'étendant de la zone industrielle au village même de Chassagny. Ce sont essentiellement des prairies grasses, ponctuées de nombreux champs de colza (en cours de labourage à l'époque) et de quelques vignes, le tout traversé par la route de Givors. Quelques haies hautes agrémentent le paysage.



RESUME DE L'OBSERVATION

C'est vers la mi-septembre 1987, alors que la température était caniculaire, que je fus attiré par un groupe d'une dizaine d'Edicnèmes survolant la zone, dérangés par le passage d'un tracteur. Cette vague en attira d'autres ; ce furent 20, puis 30, puis 40 oiseaux qui s'envolèrent, tournèrent, se mêlant aux Vanneaux puis atterrissant en bordures des colzas non labourés ou des vignes ; parfois un groupe d'une quinzaine se posait en pleine pâture au voisinage d'une troupe de Corneilles.

En tenant compte des quelques oiseaux restés au sol et de ceux en vol, un effectif minimal de 50 est envisageable. Il est difficile à deux observateurs de comptabiliser l'ensemble.

Il semble que les oiseaux seraient partis vers le 10 octobre, en une seule fois.

DORTOIRS DE BUSARDS SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*)

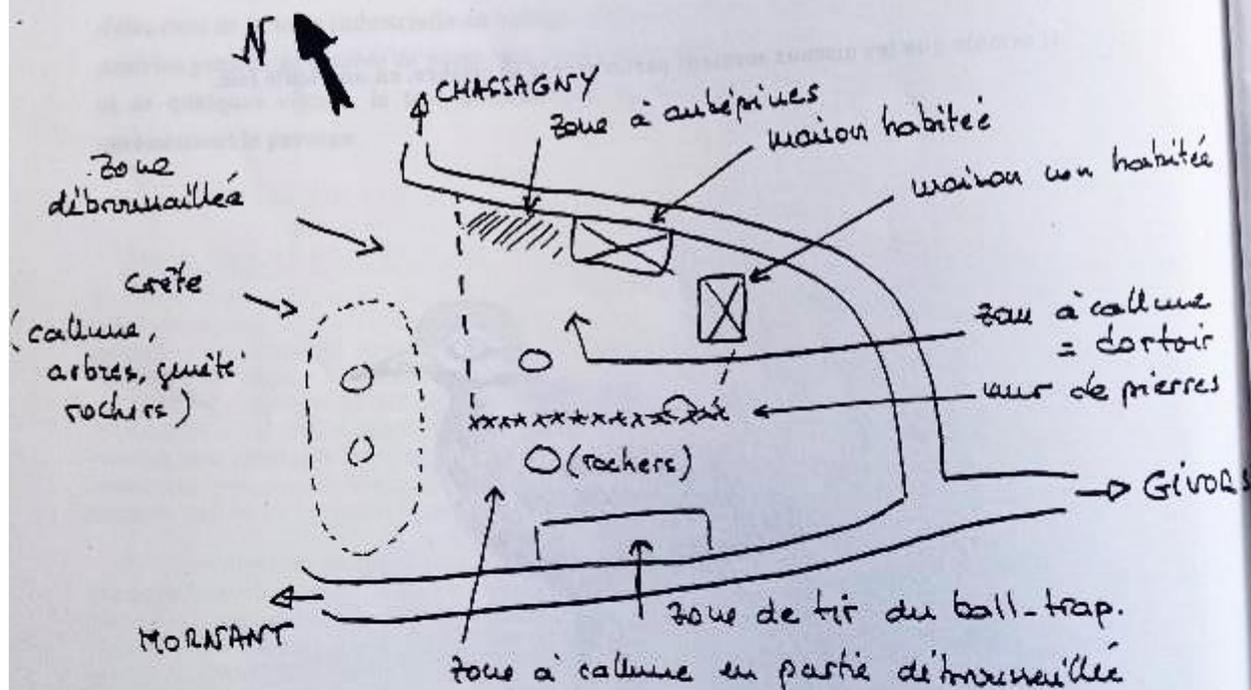
Par Gérard PIAU

La recherche de dortoirs de Busards-St.-Martin sur le plateau dit des "Landes de Montagny", a mis en évidence 2 zones regroupant 10 à 11 individus.

1- Une zone de landes à Callune (*Calluna vulgaris*) où se concentrent 9 à 10 individus : 6 à 7 femelles ou immatures et 2 mâles.

2- Une zone de landes à Callune plus dispersée avec quelques petits arbres et des Genêts, située à environ 150 mètres de la précédente, compte un unique oiseau : 1 mâle.

A- Présentation du site :



La zone a environ 150 mètres de long pour 100 mètres de large ; elle est en légère pente, avec une faible dépression en son centre.

Le site est peu fréquenté par les chasseurs, seuls quelques cavaliers passent à proximité du dortoir ; la présence de routes fréquentées le soir et d'une habitation, où fourmillent les animaux domestiques, ne semblent gêner en rien le repos des Busards.

B- Résumé de quelques observations sur l'arrivée et l'installation des Busards sur le dortoir.

Environ une heure avant le "coucher", de 1 à 3 individus, le plus souvent des femelles, survolent la zone et ne s'en éloignent ensuite que de 500 mètres au plus. Puis, 20 minutes plus tard, 2 à 3 individus réapparaissent sur le dortoir en feignant de s'y poser ; en fait ils tournoient, passent à quelques mètres au-dessus des pâtures avoisinantes et parfois s'y posent. Le crépuscule étant bien entamé, les oiseaux arrivent de toute part et survolent la zone, faisant semblant d'atterrir mais remontant en vrille ou planant en émettant un cri du type : KI KI KI KI... aigu. Enfin, juste à la tombée de la nuit, les oiseaux se posent en différents endroits de la zone, avec prédilection pour la légère dépression proche de la maison habitée. Cependant, les oiseaux peuvent attendre la dernière demi-heure avant de tournoyer presque ensemble au-dessus de la zone, et le spectacle n'en est que plus fascinant, surtout quand les Busards vous passent à quelques mètres au-dessus de la tête! L'observation, faite en limite de la zone, ne semble pas les déranger, bien qu'une fois, 2 femelles s'en soient prises à l'observateur camouflé sous un chêne à l'intérieur du dortoir.

Le deuxième site, situé sur un aplomb à 200 mètres du précédent, n'abrite qu'un Busard mâle qui quitte le groupe des 10 quelques minutes avant que ceux-ci ne gagnent leur dortoir.

C- Remarque

La zone boisée d'aubépines constitue, semble-t-il, un dortoir pour 4 ou 5 Hibous Moyen-Duc.



NOTE SUR LA NIDIFICATION DU BLONGIOS NAIN

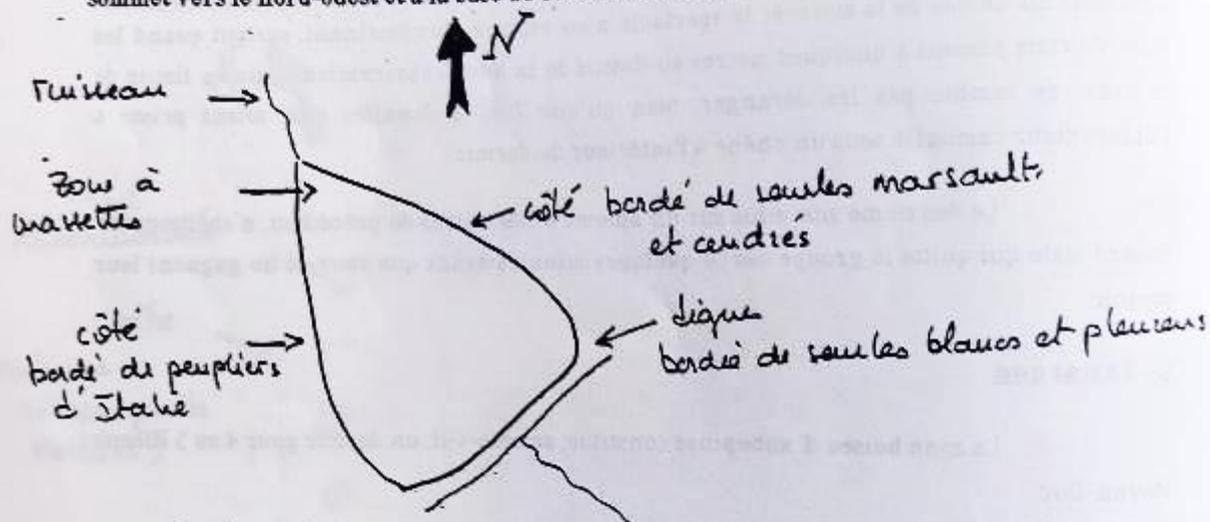
(*Ixobrychus minutus*)

à CHASSAGNY (Rhône)

par Gérard PIAU

PRESENTATION DU SITE

Il s'agit de l'étang Neuf sur la commune de Chassagny. Cet étang triangulaire au sommet vers le nord-ouest et à la base au sud-est est encaissé au fond d'un vallon.



Le site est inclus dans une propriété dont la partie nord-est contient une zone à Aubépines et Epines Noires où beaucoup de Fauvettes et Rossignols nichent. Cette zone n'est pénétrable que par les sentiers aménagés par le propriétaire. Cette partie s'achève à l'étang par un groupe de Saules cendrés et Marsault qui bordent le plan d'eau.

RESUME DE L'OBSERVATION

C'est par un soir de fin juillet (1987), attendant l'arrivée de Colverts sur l'étang que j'aperçu, à demi caché dans un saule, un petit oiseau au dos noir et blanc que j'identifiai comme étant un Butor Blongios mâle. S'agissait-il d'un individu au gagnage comme les 2 ou 3 hérons Bihoreaux qui viennent à l'étang? J'eus la réponse environ 3/4 d'heure avant la tombée de la nuit. Ce fut tout d'abord une série de croassements et de gloussements émanant de la zone à saules cendrés. Ces sons rappelaient ceux de Hérons, mais quant à dire lesquels...

Pendant une bone demi-heure le son monta, et à tout moment j'eus l'impression que les mystérieux oiseaux allaient montrer le bout de leur bec. Enfin, à la tombée de la nuit, je vis sur les saules cendrés émergeant de l'étang, un, puis quatre jeunes Blongios nains s'agitant en tout sens avec maladresse sur les branches. Certains s'envolèrent d'un arbre à l'autre, mais d'une façon très pataude. Leurs cris continuèrent encore et ils disparurent de ma vue une bonne demi-heure plus tard à l'intérieur du même saule cendré d'où ils étaient sortis. Pendant tout le temps, aucune manifestation des parents, même du mâle que j'avais observé.

D'autres observations permirent de noter le même genre d'activité le matin très tôt, le parent mâle étant plus visible; les oiseaux disparurent à la fin du mois d'août. Depuis, le milieu a souffert de l'élagage dû au propriétaire et aux chasseurs.



LES DERNIERS LOUPS DU DEPARTEMENT DU RHONE

par Daniel ARIAGNO

In " Description physique et politique du département du Rhône"

(publié par ordre du Ministère de l'intérieur)-Paris, in 8°, 129 pages,

de VERNINAC de Saint-Maur, R. de. (1801, an X).

page 18 :

"... parmi les quadrupèdes qui ne sont pas connus, le département (du Rhône) possède le Chevreuil dans le Beaujolais; le Hérisson; la Loutre sur les bords de l'Azergues; le Léro; la Roussette (sic! NDLR); l'Oreillard et le fer-à-cheval.

" Les espèces malfaisantes du Loup, du Renard, du Blaireau, de la Fouine, de la Belette, n'y sont que trop connues..."

A Ronno, un Loup est tué le 23-11-1814 au bois Dupuis, par Jean-Baptiste OLLIER.

Un autre est abattu au bois des Molières le 12-01-1815 par Jean-Baptiste CHASSIGNOL.

Extrait de LOCARD (A), 1888, catalogue descriptif des Mammifères qui vivent dans le département du Rhône et dans les régions avoisinantes. Annales de la société Linéenne de Lyon, (35), ppl-74.

" il y a une trentaine d'années, le Loup était commun dans les bois de Beaujolais, à Saint Didier, Ouroux, Chenelette, (...), dans la chaîne du Lyonnais, le massif de Tarare (...); il tend aujourd'hui à devenir de plus en plus rare. Depuis 6 ou 8 ans*, il n'a pas été vu de Loup du côté de Tarare et d'Ampuis, il en existe encore cependant dans les montagnes du Lyonnais et du Beaujolais, chaque année d'hiver long et rigoureux, on en signale quelques-uns; en 1880, 3 Loups ont habité Avençy, et descendaient égorger des volailles et des moutons jusqu'à Quincié; il y a peu de temps,** une Louve et ses 3 petits ont été tués au-dessus de Vaugneray."

(*) donc depuis 1880 environ (en 1880 ou 1882).

(**) donc vers 1888 (antérieur à 1888).